

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     | Pagination continue.  |

# LA FEUILLE D'ÉRABLE

MAGAZINE SOCIOLOGIQUE, LITTÉRAIRE ET ANECDOTIQUE

Semi-Mensuel Illustré.

**SOMMAIRE :** — LA QUINZAINE, par Jehan Dutailis. — LOYAUTÉ AU CANADA. — LA VIE AUX CHAMPS. — LA TRAPPE DE MISTASSINI, par A. Tremblay. — SOUS L'ŒIL DU PUBLIC: MM. C. M. Hays; Frederick Greenhalge; Paul Verlaine. — LA PRESSE CANADIENNE-FRANÇAISE. — ECRIN LITTÉRAIRE: Sympathie, par Louis J. Béliveau; Les Fleurs Champêtres, par Victor; Nuit étoilée, par Germain Beaulieu; La Pensée n'a pas d'Organe, par Albert Ferland; Fraternité Chrétienne. — PAGES DE MAÎTRES: Glanes d'histoire contemporaine, par Gabriel Aubray; Les Droits de la Femme, par Edouard Drumont; Le Dépeuplement des Campagnes, par J.-B. Reygasse; Les Dettes. — TABLETTES SOCIOLOGIQUES: Du but providentiel de la Beauté, par Mme Louise d'Alq; Pourquoi quitter la Ferme? — L'ENFANCE DES CHEMINS DE FER. — LETTRE D'UNE QUÉBÉCOISE, par Aimée Patrie. — CHANSONS DE VOYAGEURS, par Régis Roy. — L'ÉDUCATION, par Joseph de Maistre. — CHOMAGE INDUSTRIEL, par H. Cetty. — INSTRUCTIONS PASTORALES, par Mgr Renou. — LE COIN AUX ANECDOTES. — ECHOS ET RUMEURS: — PRIME A NOS ABONNÉS. — LA PRESSE FRANÇAISE EN AMÉRIQUE.

**GRAVURES :** — La Vie aux Champs; C. M. Hays; Frederick Greenhalge; Presse Canadienne-Française; L'Enfance des Chemins de Fer; Le Monde Illustré.



# La "Feuille d'Erable"



EST REDIGÉE EN COLLABORATION

*JEHAN DUTAILLIS,*  
*Secrétaire de la Rédaction.*



## PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

J. B. CAOUCETTE, Québec.  
WILFRID LABOSE, avocat, Montréal.  
DR. T. A. BRISSON, Laprairie.  
J. G. BOISSONNAULT, avocat, Montréal.  
DR. W. GRIGNON, Ste-Adèle.  
GERMAIN BEAULIEU, avocat, Montréal.  
MAX. COUPAL, N.P., St-Michel.  
P. G. ROY, publiciste, Lévis.  
L. E. CARUFEL, publiciste, Montréal.  
BENJAMIN SULTE, Ottawa.  
DR. J. I. DESROCHES, Montréal.  
Z. MAYRAND, N.P., Contrecoeur.  
MME FRANÇOISE, Montréal.  
CHS. A. GAUVREAU, N.P., Stanfold.  
DR. JOS. MASSON, Montréal.  
ADJ. RIVARD, avocat, Québec.  
DR. C. A. DAIGLE, Montréal.  
G. A. DUMONT, publiciste, Montréal.

DR. ROD. CHEVRIER, Ottawa.  
DR. NÉRÉE BEAUCHEMIN, Yamachiche.  
RAOUL BESSEAU, publiciste, Paris.  
MME JEANNE HEILMANN, publiciste, Paris.  
JULES SAINT-ELME, publiciste, Montréal.  
J. U. TREMBLAY, publiciste, Montréal.  
ALBERT FERLAND, publiciste, Montréal.  
L. G. ROBILARD, publiciste, Montréal.  
DR. EUGÈNE DYCK, Ste-Anne de Beaupré.  
JULES LANOS, publiciste, Halifax.  
MELLE JEANNE DU VALLON, publiciste, Sablery.  
Mlle AIMÉE PATRIE, Québec.  
PIERRE BÉDARD, B. M., Montréal.  
RÉGIS ROY, Ottawa.  
RAOUL RENAULT, publiciste, Québec.



## CONDITIONS D'ABONNEMENT

Pour Montréal et l'Union Postale.

Pour le Canada et les Etats-Unis.

Un an . . . \$1.50  
Huit mois . 1.00  
Quatre mois 0.50  
Deux mois . 0.25

Un an . . . \$1.00  
Six mois . . 0.50  
Trois mois . 0.30

CINQ SOUS LE NUMERO.



LOUIS J. BELIVEAU, EITEUR.

Bureaux : 1546, Rue Notre-Dame (au rez-de-chaussée).  
B. de P. 2161.

# La Feuille d'Erable

## LA QUINZAINE

EN acceptant un portefeuille dans la nouvelle administration fédérale, et en résignant à cette fin, l'honorable M. L. O. Taillon, ci-devant Premier Ministre de la province de Québec, avait anéanti son cabinet.

La reconstitution d'un cabinet pour le gouvernement de la province française de la Confédération a été le grand événement de la dernière quinzaine.

La tâche a été confiée à l'honorable M. Flynn, le doyen des précédents ministres, et il y a réussi après quelques jours de travail.

Malgré son nom à désinence anglaise et son origine irlandaise, l'honorable M. Flynn, avocat et professeur aux facultés légales de Laval à Québec, est français par l'éducation. C'est un politicien d'expérience et de grand savoir, dont l'accession au premier poste a été saluée avec une faveur générale.

Tous les membres du précédent ministère, sauf les honorables MM. Taillon, Casgrain et Morris, sont rentrés dans le nouveau. Les deux premiers de ces retraitants entrent dans l'arène fédérale et M. Morris au Conseil Législatif de la province.

Notre nouveau cabinet se compose comme suit: l'honorable M. Flynn, premier et commissaire des travaux publics et chemins de fer; l'honorable M. Beaubien, commissaire de l'agriculture et la colonisation; l'honorable M. Nantel, terres de la Couronne; l'honorable M. Pelletier, procureur-général; l'honorable M. Chapais, président du conseil exécutif; l'honorable M. Hackett, secrétaire provincial; l'honorable M. Atwater, avocat de Montréal, choisi en dehors de la Législature, et à élire, trésorier provincial.

Par suite de ces remaniements, les vacances déjà existantes dans la représentation provinciale ont été portées au nombre de sept ou huit, et il y a des gens pour prétendre que les élections générales de la province pourraient bien ne suivre pas de très loin celles du Dominion qui se font présentement.

\* \* Quant à celles-ci, elles se développent chaque jour et à mesure que le dénouement approche l'intensité de la lutte devient extraordinaire.

Dans presque tous les collèges électoraux, les deux partis ont déjà leur candidat sur les rangs, et même, dans beaucoup de divisions, notamment pour les provinces anglaises, des tiers-candidats entrent en lice.

La propagande électorale, par la presse et par la parole, se poursuit sur tous les points du pays en toute activité. A l'heure actuelle, de plus en plus les résultats paraissent incertains.

\* \* Si, de chez nous, nous passons à l'extérieur, la revue des événements politiques dignes de mention sera bientôt faite.

A côté de nous, les Etats-Unis s'absorbent de plus en plus dans la préparation de leur campagne présidentielle.

En Europe, l'Angleterre et le Sud-Africain, Transvaal, etc., continuent à se lancer de mauvais regards. Le feu couve encore sous la cendre, mais l'incendie pourrait bien se rallumer et faire rage.

\* \* La Russie vient d'assister, au milieu d'un pompeux déploiement, aux fêtes du couronnement de son jeune empereur Nicolas. Les fêtes de Moscou, à cette occasion, fêtes auxquelles la France a largement contribué et auxquelles toutes les puissances ont voulu se faire représenter, ont été superbes.

Le nihilisme, surpris et écrasé tout d'abord, n'a pas osé relever la tête.

\* \* La Perse a vu son empereur, le shah Nassr-Eddin, assassiné par un fanatique, le 1er mai. Son fils cadet lui succède au trône, et l'évènement n'a guère eu plus d'échos: tant le vieux monarque persan, après avoir forcé l'opinion publique par ses originalités, avait fini par la lasser.

\* \* L'Italie, assure-t-on, se prépare à faire sa paix avec Ménélick et l'Abyssinie. Le traité est sur le point d'être conclu et le gouvernement du roi Humbert a commencé à faire opérer la retraite de ses troupes.

JEHAN DUTAILLIS.

## LOYAUTE AU CANADA

Voici, de M. R. C. Wilkins, un industriel bien connu à Montréal, quelques traits d'un très intéressant "Essai patriotique sur le loyalisme mis en pratique."

Nous ne pouvons résister au désir de les signaler à nos lecteurs.

M. Wilkins appelle d'abord l'attention de ses concitoyens sur les principes d'abnégation personnelle qui doivent animer les vrais patriotes et les tenir prêts à sacrifier leurs intérêts à ceux de la patrie.

"Au début de la Confédération, lorsqu'un acte du Parlement déclara canadiennes les provinces maritimes, les intérêts de ces dernières furent un peu sacrifiés à ceux des provinces du centre. De leur côté Québec et Ontario se plaignirent que le chemin de fer intercolonial était pour elles un gros fardeau sans utilité. Aujourd'hui les provinces de l'Ouest consomment d'énormes quantités de produits manufacturés dans l'Est.

Nous devons, avant tout, dit le conférencier, être fidèles à nos manufactures nationales et ne pas dédaigner un objet parce qu'il est fait au Canada et manufacturé par des mains canadiennes.

Nous sommes pratiquement loyaux et fidèles à nos institutions, en consommant nos produits, en donnant de l'occupation à nos concitoyens, de façon à les garder dans le pays et à mettre autant que possible des entraves à l'émigration.

Certains Canadiens de langue anglaise se disent citoyens des vieux pays, pour se distinguer des Canadiens-français. Ceci est un manque de loyauté et de franchise, et contraire à toutes les aspirations de notre époque.

Nous souhaitons que la presse en général ait plus de loyauté et prenne mieux en main l'intérêt du pays. Elle devrait s'entendre pour unir ses efforts afin d'amener un accord parfait entre les éléments disparates qui constituent le Canada, au lieu d'entretenir la division et d'attiser les haines. Elle devrait, avant tout et surtout, soutenir le Canada et ses institutions. Elle devrait aussi cesser de dépeindre nos voisins des Etats-Unis comme habitant un paradis terrestre où tout est rose et où coulent des ruisseaux de lait et de miel, où l'on fait fortune en un rien de temps, sans s'en apercevoir.

N'y a-t-il donc personne qui se soit enrichi au Canada? Ne cite-t-on pas des gens qui sont arrivés ici dénués de ressources et qui maintenant nagent dans l'opulence.

A côté de cela, combien voyons-nous de nos concitoyens s'en aller perdre le peu d'argent qu'ils possèdent, de l'autre côté de la ligne 45e et s'en revenir désespérés, mourir dans le dénuement, à l'ombre du clocher qui qui les a vus naître.

Il y en a d'autres qui, s'ils ne meurent pas, tombent dans la déchéance morale, mille fois pire que la mort.

Mais quel remède apporter à cet état de choses?

La réponse en est simple. Apprenons à être loyaux et pratiques. Enseignons la confiance dans le Canada et ses institutions. Montrons à nos jeunes gens que notre pays a un avenir agricole, commercial et industriel. Faisons-leur voir qu'ils peuvent vivre honorablement ici. Apprenons-leur à être fiers de leur nationalité, à dire sans rougir : Je suis Canadien !

Eleçons des monuments à la mémoire de nos grands hommes. Faisons flotter notre drapeau sur nos écoles et nos maisons. Apprenons à vénérer notre emblème, la feuille d'érable, dorée par l'automne, imitons notre autre emblème, l'industriel castor.

Dans nos écoles, enseignons à nos jeunes gens que la première chose à aimer, c'est la patrie. Que les mères de familles apprennent à leurs enfants à balbutier ensemble ces trois mots : Dieu, Patrie et Famille !

Dans ces conditions nous formerons des citoyens dont la loyauté sera inébranlable et la fidélité proverbiale."

## INERTIE DES BONS, ACTIVITE DES MAUVAIS

"J'ai été conduit à montrer dans mes ouvrages comment un peuple civilisé peut retomber à l'état sauvage, chaque jour, par l'activité des méchants et par l'indolence des gens de bien. Pour nous sauver, il ne suffit pas d'avoir la foi, il faut des œuvres." (Juin 1870.)

"Je suis infiniment plus affligé de l'inertie et de l'imprévoyance des gens de bien que de la perversité des communards, et tout mon plan de vie consiste à chercher les rares caractères qui réagissent contre la disposition générale des esprits." (20 janvier 1872.)

"Il est honteux que les gens de bien soient seuls impuissants et ahuris, tandis que les méchants, infiniment moins nombreux, sont seuls énergiques et clairvoyants." (2 août 1872.)

Guizot.

## LA VIE AUX CHAMPS

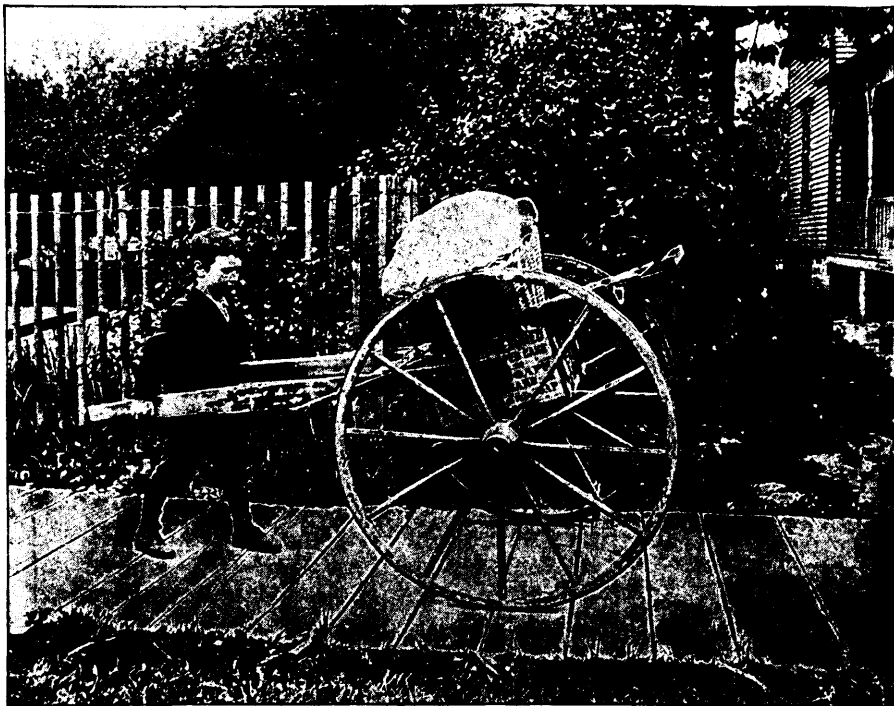
O jeunesse, printemps de la vie! .  
O jeunesse, espoir de l'avenir!...

COMMENT le trouvez-vous, notre petit fabricant de charette?... Ce n'est pas lui, n'est-ce pas? qui se ruinera en dépenses inutiles! Deux vieilles roues, deux bouts de planches, une boîte quelconque et: "Hue, les chevaux!"

Plus tard, vous verrez, notre vaillant petit bonhomme saura bien se tirer d'affaire;

nombreuses familles de la campagne: "La patrie peut être tranquille; que les géants de la forêt tremblent!... Et que la misère se garde bien de rôder autour de nos paroisses!..."

Cette belle jeunesse grandissant sous l'œil paternel de braves cultivateurs, à l'ombre de la croix, autour du clocher natal; ces petites filles qui seront plus tard de laborieuses ménagères; ces petits garçons impa-



Le petit charretier.

ingénieux comme il est, on pourra le mettre sur une terre nouvelle et il la changera en éden. Calculant ses dépenses d'après ses ressources, il demandera l'aisance et la fortune au travail et à l'économie.

Et puis, aimable Lectrice et cher Lecteur, que dites-vous de ces groupes de jeunes Canadiens, de futurs fermiers et fermières? Quand on voit des "troupes" pareilles, on ne craint plus rien.

"Thas Fatherland mag ruhig sein!..." crient les Allemands, en voyant la garde qui veille sur les bords du Rhin. Nous aussi, nous pouvons dire avec fierté, en voyant nos

troupes de manier la hache et de tenir les mancherons de la charrue, voilà une armée pacifique sur laquelle peut compter la patrie.

Pour ma part, je la préfère aux traîneurs de sabres et aux inventeurs de canons perfectionnés; et je crois que tous les gens raisonnables partagent ma manière de voir.

UN AMI DES CHAMPS.

### Pensées

As-tu donné ta parole, tiens-la; ne l'as-tu pas donnée, tiens bon.

Le premier ministre de la Providence qui régit le monde, c'est la vertu.

### LA TRAPPE DE MISTASSINI

Nous empruntons au vaillant *Oiseau-Mouche*, de Chicoutimi, cet intéressant extrait d'une correspondance où l'œuvre des Pères Trappistes au Lac St-Jean est si bien retracée.

" Je redescendais, harassé, fatigué, resté, comme l'on dit, ne pouvant plus faire un pas, lorsque des sauvages de la Pointe-Bleue, mes guides et mes compagnons, me conseillèrent de me reposer chez les RR. PP. Trappistes de Saint-Michel de Mistassini. Je dois une grande reconnaissance à ces sauvages pour le conseil qu'ils m'ont donné, car

haut pour retrouver les traces de nos petits sentiers de portage. Là où le chasseur ne voyait pas d'avenir pour d'autres que pour lui, là où le sauvage vous conduisait comme un roi au milieu de domaines inaliénables, s'élèvent aujourd'hui des maisons de fermes qui feraient croire que l'on est dans une vieille paroisse. Les terres sont en grande partie défrichées sur une étendue de près de 15 milles. Les colons de Mistassini ont eu, l'an dernier, les plus beaux succès à l'Exposition de Montréal, et je m'en étonne pas ; car il règne parmi eux une émulation digne des plus grands succès.



GRUPE D'ENFANTS  
O jeunesse, printemps de la vie!

j'ai goûté, à Saint-Michel de Mistassini, non seulement un soulagement à mes maux physiques, mais surtout un soulagement au souvenir pénible que j'avais gardé de ma vie de colon sur les bords du lac Saint-Jean. J'aurais voulu qu'il eût été en mon pouvoir de réunir mes anciens compagnons de chasse, de leur montrer cette pointe au confluent de la Mistassini et de la Mistassibi, où autrefois nous élevions nos tentes après en avoir péniblement conquis l'espace avec la hache. Il eût fallu remonter bien

Abandonnés à leurs seules forces, les colons de Mistassini eussent languï péniblement comme leurs aînés du lac Saint-Jean ; mais, grâce à la présence des RR. PP. Trappistes, leurs sueurs ont été immédiatement récompensées. On voit encore les restes d'un petit "chantier" tantôt chapelle, tantôt cuisine, tantôt atelier, tantôt magasin, où les colons ne venaient jamais narrer leurs souffrances sans recevoir d'amples soulagements.

Le monastère actuel des RR. PP. Trappis-

tes se ressent encore des sacrifices que les Révérends Pères ont faits dès les débuts et qu'ils continuent chaque jour : mais je ne doute pas qu'il prospérera avec l'œuvre de la colonisation. Vous savez l'histoire de ce brave ministre qui, ayant voulu faire lui-même un feu d'artifice en l'honneur de son roi, se trouvait tout couvert de gerbes de feu qui retombaient sur lui ; ainsi sont ceux qui

dans leurs moulins, un bon nombre sur leurs terres. Ce travail accordé par les RR. PP. est la providence des jeunes colons qui ainsi, pendant de longs mois d'hiver où pendant que les moissons mûrissent, peuvent gagner de quoi nourrir leur famille et préparer leur ferme.

Plusieurs jeunes colons ont bâti, avec l'aide des Révérends Pères et moyennant



GRUPE D ENFANTS.  
O jeunesse, espoir de l'avenir !

font le bien, le bien retombe sur eux en abondance.

Les colons de Mistassini sont maintenant un peuple heureux et plein d'espérance ; on sent une vie qui déborde là où autrefois régnait une éternelle désolation. Les Révérends Pères occupent actuellement de quarante à cinquante travailleurs, les uns sur leur ferme, d'autres dans les ateliers, ou

des conditions faciles, de jolies maisons. Ces maisons leur donnent l'avantage, malgré la distance de leurs terres, d'être à proximité du travail. Ces maisons donnent aussi aux alentours du monastère l'aspect d'un petit village riant qui ne tardera pas à inviter les touristes. Puissent ces derniers, en voyant le bonheur, en trouver le secret. Pour moi, ce secret, je le trouve dans la croix qui domine



le monastère et dans la croix qui domme l'église des colons; et quand, le dimanche, les deux cloches du monastère et de l'église marient leurs sons et nous transportent, par la pensée, au milieu des villes, il me semble entendre les deux croix se communiquer et mettre en commun les souffrances dont elles sont le symbole et répandre ainsi le

bonheur. La fraternité dans la souffrance, voilà donc ce qui rend Mistassini heureux.

Enfin, c'est la joie dans le cœur que j'ai quitté Saint-Michel de Mistassini, et j'ai promis de le faire connaître à mes vieux amis par les journaux, en attendant que je puisse revenir avec quelques-uns d'entre eux.

A. TREMBLAY.

## SOUS L'ŒIL DU PUBLIC

M. C. M. HAYS

LE nouveau gérant général de la compagnie du Grand Tronc de chemin de fer du Canada — devenu tout récemment, par la personnelle détermination de son nouveau directeur, le "Réseau du Grand Tronc" (*Grand Trunk System*) — a fait beaucoup parler de lui depuis qu'il occupe sa



nouvelle position. Cela remonte aux premiers jours de janvier dernier.

Les changements qu'il a déjà opérés, avec une sûreté de main et de coup d'œil vraiment remarquable,

dans le personnel, le mode de direction et de fonctionnement de cette puissante administration de chemin de fer, ont immédiatement fixé sur lui l'attention publique. S'ils ont paru, de prime abord, quelque peu précipités et n'ont pas laissé que de soulever, de part ou d'autre, certaines protestations, ils n'ont pas un seul instant arrêté le courant de sympathies et de déférence qui s'était établi, à son arrivée, en faveur de ce nouveau citoyen canadien, importé au pays pour y prendre la charge de l'une de nos plus considérables entreprises locales. De plus, il n'est que juste de constater qu'ils ont fini par apparaître aux yeux du plus grand nombre comme pleinement justifiables et justifiés.

Cette sympathie, cette déférence ont été spontanément acquises à la personnalité de M. Hays, parce qu'il s'est révélé, dès la première heure, homme de caractère et d'énergie, administrateur parfaitement entendu.

M. Hays n'a fait que mettre en œuvre, à Montréal, sa longue et judicieuse expérience dans les chemins de fer, et il l'a fait à bon escient.

En effet, lorsqu'il a été prié de venir prendre la direction du "Grand Tronc," M. Hays était le directeur-gérant, en même temps que le vice-président de l'important chemin de fer "Wabash," aux Etats-Unis. Etant entré au service de cette compagnie vers l'âge de dix-sept ans, il s'y était élevé, du poste de simple garçon télégraphiste à celui qu'il occupait lors de son départ. Et cela au cours d'une période de vingt ans à peu près.

Voilà qui décèle chez M. Hays un talent au-dessus du commun et une force de travail, une puissance de volonté plus qu'ordinaires.

Tout fait présager que l'administration de M. Hays vaudra à l'importante compagnie canadienne de chemin de fer une ère nouvelle de prospérité.

### FREDERICK GREENHALGE

A l'instar du précédent, son concitoyen des Etats-Unis, le gouverneur du Massachusetts, décédé subitement, il y a quelque temps, était ce que nos voisins appellent un *self-made man*. Fils d'une pauvre famille d'émigrés, il arriva, tout jeune, à Lowell, avec ses parents, à l'entretien desquels il dut aider, en travaillant dans les filatures de cette ville. Surtout après la mort de son père, qui laissa la famille dans le dénuement presque complet, le jeune Frederick dut faire les frais de subvenir aux besoins de sa mère et des plus jeunes enfants.

Il se mit hardiment à la tâche, ne reculant devant aucune espèce de travail pour y

réussir, et non-seulement il put accomplir ce devoir de filiale piété, mais il parvint à défrayer de plus les dépenses de son éducation supérieure. Il avait déjà prélevé sur les veilles de ses nuits, après des journées laborieuses, une complète instruction élémentaire, dans laquelle il avait été, en bonne partie, son propre professeur.

Au sortir du *High School* il étudia le droit et se fit admettre au Barreau du Massachusetts.

Peu de temps après, ses concitoyens, qui avaient déjà remarqué l'esprit de travail et de persévérante tenacité du jeune avocat l'envoyèrent siéger au conseil de ville de Lowell, comme échevin.

Bientôt, il devenait le maire de sa ville, et fut réélu à ce poste d'honneur à plusieurs reprises.

Cela ne suffisait pas encore à l'admiration et la confiance de ses concitoyens. Ils voulurent faire de lui leur député, d'abord à la législature de l'Etat, et puis au Congrès fédéral des Etats-Unis.

Ayant été défait, lors de sa seconde élection, par suite d'une confiance excessive en sa popularité, il en fut bientôt dédommagé par son élection comme gouverneur du Massachusetts. Et deux fois de suite, il fut réélu à d'écrasantes majorités.

Une troisième réélection l'attendait, presque à l'unanimité de ses administrés, lorsque la mort est venue le surprendre, dans la force de l'âge, laissant, autour de son nom, un regret universel, particulièrement chez les Canadiens-français du Massachusetts, dont la majorité avaient pour lui la plus sincère admiration.

## PAUL VERLAINE

### SON ŒUVRE POÉTIQUE

C'était en 1890. Selon ma relativement vieille habitude, je me délectais à feuilleter les livres de la maison Beauchemin & Fils, un samedi après-midi. Les employés me connaissant et sachant ma manie inoffensive me laissaient faire sans me déranger. Tout-à-coup, je saisis un livre qui m'étonna. Il portait pour titre : " Paul Verlaine."

Ce nom ne me disait absolument rien. Par simple curiosité je l'ouvris et je le compulsai. C'était une biographie d'un soi-disant poète,



par Charles Morice, un autre inconnu. Les vers qui étaient cités ça et là, au cours de la biographie, me paraissaient étranges, d'un genre complètement différent de ceux que j'avais lus jusqu'alors. J'interpellai un des commis, homme assez versé dans la connaissance des œuvres littéraires — au point de vue commercial — et il m'expliqua que ce volume leur avait été envoyé à titre gratuit, qu'il n'avait jamais été demandé, que ce poète était complètement inconnu dans le pays. Bref, j'achetai le volume et je m'en fut chez moi pour en faire la lecture.

Ce livre fut pour moi une révélation. J'avais trouvé un poète selon mon cœur. Depuis ce jour, j'ai lu tout ce que j'ai pu me procurer sur Paul Verlaine. Je suis, je vous l'avoue, un fervent admirateur de ce bizarre écrivain ; c'est pourquoi j'aborde avec plaisir l'étude de son œuvre poétique.

Il ne faut pas chercher dans Verlaine le poète de la clarté unie, sereine, absolue, car il est d'une demie obscurité voulue, où les profanes s'égarer, où les disciples se meuvent aisément et rêvent délicieusement.

J'adore la douceur et la prise au-dessus de toutes les qualités ; or, chez lui, elle règne en maîtresse et c'est probablement pour cela, aussi, qu'il m'a tant charmé. Il est de plus mélancolique et si vous l'avez lu, vous avez dû remarquer que son rêve est voilé d'une larme, que dans ses vers, prétendus vers gais, se glisse presque toujours la note triste et langoureuse.

Il faut lire et relire ce poète pour y découvrir les beautés que renferment ses vers, car il est inégal, parfois banal, parfois exquis.

Verlaine atteint souvent le sublime, pour retomber, soudainement, dans la fange de la banalité et de la grossièreté.

Il me fait songer à ces oiseaux sauvages auxquels on a coupé les ailes. Attirés continuellement vers le milieu qui leur est propre, ils cherchent à s'envoler pour planer dans l'espace immense... Ils s'élancent et retombent lourdement.

Une seule fois, son vol, dans les sphères de la sublime poésie, s'est maintenu. Je veux parler de *Sagesse*. Il l'avoue lui-même, du reste, et maintient que c'est le plus beau joyau de son œuvre.

*Les Poèmes Saturniens*, son premier ouvrage, est le plus connu et le plus lu de ses volumes, après *Sagesse*. C'est aussi le plus compréhensible pour la masse des lecteurs.

E. Z. MASSILOTTE.

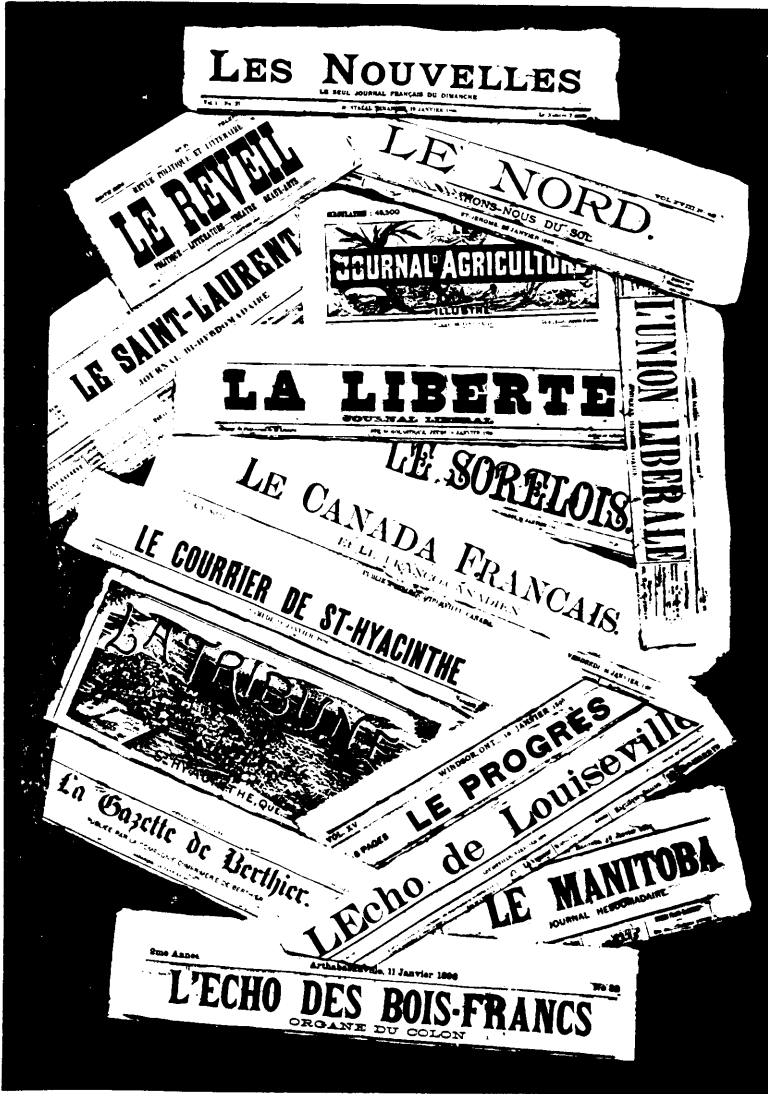
(A suivre)

## LA PRESSE CANADIENNE-FRANCAISE

Pour illustrer la liste, déjà donnée par nous, de tous les principaux journaux français en Amérique, nous avons cru intéressant d'insérer deux vignettes illustrant le frontispice de la plupart de nos journaux.

### Pensée

La nation qui rejette Dieu de ses croyances et du code de ses lois, qui aura-t-elle dans son malheur ? Et comment sera-t-elle forte



Nous donnons en plus une gravure montrant l'apparence de la première page du *Monde Illustré*, notre plus ancien et plus populaire journal littéraire et illustré de famille. C'est un type de gazette canadienne qui mérite d'être conservé.

aux jours de son adversité ? Qui lui dira : Lève-toi ! Sera-t-ce l'athéisme ? Non, car il n'a rien à donner à celui qui se sacrifie : il n'a que le néant à promettre ; et sa promesse est encore un mensonge !

(Vicomte WALSH, *Lettres rendémnes*, xxvi.)

## ECRIN LITTÉRAIRE

## SYMPATHIE

A MON AMI LE DOCTEUR EMILE PELLETIER

“ La douleur des autres soulage un peu la nôtre.”  
B. CHARTRAN.

*Ma muse sommeillait, mon luth était paisible,  
J'aurais, pour acclamer tes succès tout récents,  
Cherché longtemps en vain la note de mes chants :  
Voilà que ta douleur fait mon âme sensible.*

*A ton pauvre foyer, déjà trop dégarni,  
A peine le bonheur allait-il apparaître,  
Qu'un funeste destin y vint s'asseoir en traitre,  
Imposant à ton cœur un si cruel déni.*

*L'impitoyable sort — funeste destinée ! —  
Voulut que ton beau front, couronné le matin,  
Vint se pencher, le soir, trop précoce orphelin,  
Pour pleurer le départ de l'affectionnée !*

*Et je te vis, hélas ! courbé près du cercueil  
Qui retenait captif l'objet de tes tendresses ;  
Ton noble cœur brisé d'angoisses, de tristesses,  
Attendrissait le mien : . . je porte aussi mon deuil !*

*Puisque tes pleurs pieux firent couler mes larmes,  
Et puisque ta douleur évoque ma douleur,  
Permet donc que ce chant, froid, amer comme un pleur,  
Fasse à mon amitié partager tes alarmes.*

*Mais ceux qui sont partis, qui vivent dans les cieux,  
Sont maintenant, tu sais, nos anges tutélaires,  
Malgré que leur départ nous laisse solitaires :  
La foi nous dit, chrétiens, qu'ils entendent nos vœux.*

*Puis, là-haut est un Dieu — c'est le meilleur des pères ! —  
Qui veille sur chacun et prend soin de nos cœurs :  
Oui, sous l'épine aigue il met toujours des fleurs :  
Pour Mère il nous donna la plus tendre des mères !*

LOUIS J. BÉLIVEAU.

## " LES FLEURS CHAMPETRES "

HUMBLEMENT DÉDIÉ A FRANÇOISE DE " LA PATRIE "

(SONNET)

*Le printemps les vit naître, avril les vit éclore,  
Et l'amitié sincère apporta jusqu'à nous  
Ces fleurs de ton génie où des rayons d'aurore  
Ont mis leur chaste empreinte en des baisers bien doux.*

*Ces fleurs, produit vibrant de ton âme sonore,  
Qu'en un jour tu sertis, ainsi que des bijoux,  
Quand nous ne serons plus, elles vivront encore,  
Gardant tout leur parfum avec un soin jaloux*

*Et si jamais, un jour, quelqu'âme chaste et libre,  
Qui sous le moindre souffle ému, tressaille et vibre,  
Se sentait défaillir, — ayant lutté longtemps, —*

*Humbles fleurs, c'est par vous qu'elle apprendrait à vivre,  
Vous qu'une main d'artiste enferma dans ce livre,  
Pour mieux vous préserver des morsures du temps.*

Stanford, Août 1895.

VIATOR.

## NUIT ETOILEE

Mon Dieu ! pendant que l'orbe d'or  
De la lune roule en silence,  
Mon cœur palpite et la souffrance  
L'endort.

L'oiseau rêveur aime la brise,  
Le zéphir caresse la fleur :  
Moi, je suis seul et la douleur  
Me brise.

Autour de moi tout vit d'accord,  
Les longs baisers n'ont pas de trêve :  
Moi, je suis seul et seul je rêve  
La mort.

Le firmament dont chaque étoile  
Semble sourire dans l'azur  
Parfois sous un nuage obscur  
Se voile :

Ainsi se dérobe souvent  
La paix qui dore toute chose :  
Elle vole, poussière rose,  
Au vent.

Elle vole, vole rapide  
Dans le vide immense des cieux  
Et déjà, le front soucieux  
Se ride.

Elle vole sous le ciel noir  
Hélas ! et sa course suprême  
— Sa course folle — entraîne même  
L'espoir.

GERMAIN BEAULIEU.

Juillet, 1890.

## LA PENSÉE N'A PAS D'ORGANE

A M. ARTHUR DANSEREAU

Au sujet de " La photographie de la pensée. "

I

Monsieur,

Dans votre exposé des théories nouvelles sur le fonctionnement du cerveau vous avez été, selon moi, trop généreux en concessions envers les partisans du matérialisme.

Je crois que dans le domaine de la psychologie, où, comme vous le dites, les visionnaires, les matérialistes, les chariatans ont éparpillé leurs nombreuses tentes, il faut maintenir plus haut le drapeau du spiritualisme.

Vous êtes catholique et croyant et je suis convaincu que vous ne voudriez pas le moins du monde fournir des armes à l'école naturaliste, si fière aujourd'hui de ses récents succès.

En plus d'un endroit de votre article vous avez montré clairement que vous croyez à la spiritualité de l'âme.

Vous réfutez pleinement le Dr Ribot qui prétend " avoir découvert la circulation de l'âme " en nous faisant remarquer qu'il est " impossible de dire qu'on ne voit pas circuler l'âme dans le corps, puisque l'âme est une entité spirituelle, indivisible et inétendue. "

Cependant, bien qu'il vous répugne d'admettre la circulation de l'âme, vous croyez pouvoir admettre la "circulation de la pensée," sans paraître vous douter qu'en cela vous différez grandement de l'École.

Vous ne craignez pas de déclarer qu'on "peut se laisser dire que l'hypnotisée du Dr Ribot a vu réellement la "circulation de la pensée," non pas, dites-vous, une pensée en particulier, car ce qu'on pensait être une image en rhétorique, dans l'expression "le flot des pensées," va devenir une réalité.

Si vous ne croyez pas à la "circulation de l'âme" parce qu'elle est spirituelle, indivisible et inéteudue, comment donc pouvez-vous admettre la "circulation de la pensée" qui est, comme l'âme, spirituelle, indivisible et inéteudue. Pour ne pas vous croire en contradiction avec vous-même, il faut nécessairement supposer que dans votre opinion la pensée n'est pas, comme l'âme, spirituelle, indivisible et inéteudue? Si tel est le cas, vous me permettrez de vous donner l'opinion contraire et de vous démontrer que la pensée, bien qu'elle ait besoin de l'organisme, est immatérielle, n'a pas d'organe et ne peut être en circulation, comme le prétend le Dr Ribot.

## II

Je ne chercherai pas à démontrer que la pensée a besoin de l'organisme et qu'il y a correspondance manifeste entre les actes intellectuels et les opérations physiques du cerveau. Il est admis partout que le cerveau travaille quand l'esprit pense, et tout homme quelque peu observateur a pu constater que pendant ses actes intellectuels il se produit en lui un changement physique, qu'aux efforts de son intelligence succède dans ses organes un dépérissement de forces qui ne sont rétablies qu'après l'augmentation des produits de l'appareil nerveux.

Comme il est inutile de discuter ce qui est généralement admis, la philosophie et la science contemporaine étant d'accord sur ce point, je me bornerai seulement à démontrer que la pensée est immatérielle et ne peut avoir d'organe.

Pour bien me faire comprendre et ne pas donner lieu aux fausses interprétations, il est utile de dire d'abord que j'entends par pensée ce que Descartes appelait "la pure intellection, la conception pure," faculté intellectuelle qui diffère essentiellement des facultés de connaissances inférieures qui s'exercent par des organes corporels, notam-

ment du sens central-commun, de l'imagination, de l'appréciation sensible et de la mémoire.

Donc, distinction bien comprise, il me reste à démontrer la transcendance de la pensée et partant son immatérialité. Comme l'a fort bien dit un philosophe moderne, le seul principe qui puisse servir à déterminer scientifiquement la nature d'une faculté quelconque, c'est la nature même de son objet, puisque l'objet est toute la raison d'être et conséquemment la mesure de la faculté. Supposez, en effet, que la faculté, la vue, par exemple, soit inférieure à son objet, vainement s'efforcerait-elle de l'atteindre, elle ne saurait s'élever jusqu'à lui. Si donc, dit le même auteur, les faits eux-mêmes nous montrent l'objet de la pensée comme transcendant de sa nature, c'est-à-dire au-dessus de la portée d'un organe quelconque, il faut bien reconnaître à la pensée un caractère du même ordre... Or, qui donc ignore que la pensée humaine saisit l'universel, l'immatériel, qu'elle sait par la réflexion se replier sur elle-même?

Enfermée dans un corps, perdue dans un coin de l'espace et du temps, elle s'échappe et franchit toutes les barrières de l'espace et du temps. Elle remue tout, examine tout, veut tout connaître et savoir, et, dans son ardeur passionnée pour le vrai, derrière le phénomène elle cherche la loi au-dessus de la surface mobile des choses, elle pénètre jusqu'au fond, jusqu'à la substance immobile; du relatif, elle s'élève à l'absolu; du visible, à l'invisible; au-dessus de ce qui est, elle met ce qui doit être, et par delà le réel, elle s'envole vers l'idéal.

Il est inutile, je crois, de mettre en parallèle l'objet de la pensée et celui des facultés dépendantes de l'organisme pour faire ressortir, par la matérialité de l'un, la transcendance de l'autre.

Leibnitz mettant en contraste l'infirmité de toute faculté attachée à un organe et l'élevation de la pensée, a parfaitement montré que tout étroitement unie aux sens qu'on la suppose, elle dépasse nécessairement le domaine des sens.

"Les sens, quoique nécessaires pour toutes nos connaissances actuelles, ne sont point suffisants pour nous les donner toutes, puisque les sens ne donnent jamais que des exemples, c'est-à-dire des vérités particulières ou individuelles. Or, tous les exemples qui confirment une vérité générale, de quel-

que nombre qu'ils soient, ne suffisent pas pour établir la nécessité universelle de cette même vérité, car il ne suit point que ce qui est arrivé arrivera de même... D'où il paraît que les vérités nécessaires, telles qu'on les trouve dans les mathématiques pures et particulièrement dans l'arithmétique et la géométrie, doivent avoir des principes dont la preuve ne dépende point des exemples, ni, par conséquent, du témoignage des sens, quoique sans les sens on ne se serait jamais avisé d'y penser. C'est ce qu'il faut bien distinguer, et c'est ce qu'Euclide a si bien compris, qu'il démontre souvent par la raison ce qui se voit assez par l'expérience et par les images sensibles. La *logique* encore, avec la *métaphysique* et la *morale*, dont l'une forme la *théologie* et l'autre la *jurisprudence*, naturelles toutes deux, sont pleines de telles vérités. C'est aussi en quoi les connaissances des hommes et celles des bêtes sont différentes; les bêtes sont purement empiriques, et ne font que se régler sur les exemples, car elles n'arrivent jamais à former des propositions nécessaires, autant qu'on en peut juger; au lieu que les hommes sont capables de sciences démonstratives. C'est encore pour cela que la faculté que les bêtes ont de faire des *consécutions*, est quelque chose d'inférieur à la raison qui est dans les hommes. Les *consécutions* des bêtes sont purement comme celles des simples empiriques, qui prétendent que ce qui est arrivé quelquefois, arrive encore dans un cas où ce qui les frappe est pareil, sans être capables de juger si les mêmes raisons subsistent. C'est par là qu'il est si aisé aux hommes d'attraper les bêtes, et qu'il est si facile aux simples empiriques de faire des fautes."

Il ressort donc de ce qui précède que le propre de la pensée est la transcendance et l'universalité.

Or, cette transcendance et cette universalité impliquent nécessairement l'immatérialité de la faculté intellectuelle. Car si l'on considère, comme dit Gardair, la propriété la plus manifeste de toute matière actuellement existante, je veux dire l'étendue, n'est-il pas certain que cette propriété est incompatible avec une représentation universelle que l'on supposerait produite par l'organe matériel?

Tout ce qui est étendu, est nécessairement déterminé individuellement. Toute ligne, toute figure, tout volume sont fixés par des traits réguliers sans lesquels ils n'existeraient pas.

Un organe étendu est donc marqué par une individualité précise où l'universalité ne saurait trouver place, et nous devons nécessairement, puisqu'il répugne à la raison que ce qui est à l'état universel puisse être en même temps individualisé, conclure que l'organisme ne saurait être le véhicule d'une pensée universelle, en d'autres termes, que la pensée n'a pas d'organe.

ALBERT FERLAND.

Montréal, Avilil 1896.

### FRATERNITE CHRETIENNE

Il faut savoir gré au R. P. de Pascal d'avoir montré que la vérité ne craint point la lumière, et d'avoir tenu haut et ferme, au milieu des écoles diverses que préoccupe à juste titre le problème social, le drapeau de l'école catholique, ce drapeau sur lequel flamboie le mot de *fraternité*. "Le christianisme, dit-il, a une prière qui le livre tout entier, prière type, moule sacré, dans lequel toutes les autres sont jetées, et cette prière est éminemment sociale. A quelque confession religieuse, à quelque école philosophique que vous apparteniez, vous comprenez ce qu'il y a de grave et de profond dans la prière chrétienne: *Notre Père, qui êtes aux cieux*... Je vous le demande, quelque idée qu'on se forme sur la nature de la société, une société quelconque qui exige, par cela seul qu'elle est société, une coopération des membres qui la composent, est-elle possible sans une certaine dose d'esprit de fraternité? Et plus la fraternité sera intime, serrée, vivante, plus la société sera parfaite et puissante. Inutile de nous arrêter à ce qui est l'évidence même. Or, une religion qui, dans l'acte religieux par excellence, acte populaire, acte mille et mille fois répété, affirme, proclame une fraternité universelle, reposant elle-même sur une universelle et céleste paternité, n'est-elle pas une doctrine éminemment sociale?"

### BON MOT

Le Marseillais Cabassol, auteur de plusieurs romans psychologiques, malheureusement peu connus, expose, dans un salon littéraire, qu'il possède à un rare degré le don de s'identifier à tout ce qui l'entoure.

Et comme on lui demande un exemple:

— Tenez, dit-il, lors de mon dernier voyage à Naples.... quand je regardais fumer le Vézuve, je ne pouvais pas m'empêcher de cracer!

## PAGES DE MAITRES

## GLANES D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

## SOMMAIRE DE LA QUESTION D'ARMÉNIE

M. Gabriel Aubray, l'un des rédacteurs du *Monde*, de Paris, résume comme suit, d'après une savante étude du R. P. Burnichon, S. J., cette question palpitante d'actualité :

“Depuis quatre ou cinq siècles pas d'Arménie: Turcs, Persans et Russes s'étant partagé le pays; une population de 3 millions et demi d'Arméniens environ, dispersée un peu partout; 7,000,000 dans le Caucase, 400,000 en Perse, 1,300,000 dans l'Empire ottoman, et surtout en Anatolie, le reste aux quatre coins du monde.

Population peu sympathique, d'ailleurs, ayant toutes les qualités et tous les défauts de la race juive, admirable dans l'usure, dépourvue de sens moral, et ne restant attachée à son Eglise, ou mieux à son rite, que parce que c'est la seule chose qui maintienne sa nationalité.

Son Eglise, c'est l'Eglise *grégorienne*, qui a perpétuellement oscillé entre le schisme et l'orthodoxie catholique, qui, comme toutes les hérésies, a vu naître le schisme du schisme, qui s'émiette, et qui, suivant la logique, s'en va par le rationalisme protestant et par la libre-pensée au *nihilisme* religieux.

Depuis cinquante ans, on évalue déjà à 60,000 le chiffre des Arméniens enrôlés dans les sectes évangéliques par les missions anglo-américaines.

Mais au milieu de ce corps qui se désagrège, la jeune Eglise catholique, petit troupeau de cent mille âmes, gouverné par dix-huit évêques, forte et vivace, grandit malgré les difficultés. Léon XIII veille sur elle avec un amour particulier. Il lui a envoyé les Jésuites, il y a quinze ans. A cette heure les missionnaires et les religieuses de France apprennent à 4,000 petits Arméniens le *credo* catholique et la langue de notre pays.

\*\*

La situation politique est à la fois embrouillée et très claire.

D'un côté, la Turquie, jouant devant l'Europe, qui s'y laisse prendre, la comédie de la tolérance et des réformes libérales, donnant cet espoir aux naïfs que quelque jour dans l'Empire ottoman, règneront la liberté de conscience et les principes de 89, en réalité

travaillée à perpétuité de la haine du christianisme, ayant “comme un instinct de verser le sang chrétien,” instinct qui ne s'assoupit que pour se réveiller tous les quinze ou vingt ans. Tous les quinze ou vingt ans la chasse est ouverte, et les massacres de chrétiens recommencent: massacre de quinze mille Maronites au Liban, en 1860; massacre de quinze à vingt mille Bulgares, en 1876; aujourd'hui massacre de *quarante à cinquante mille* Arméniens.

Qui cela étonnerait-il? L'indifférence religieuse, on le sait bien, n'est pas possible. Les gouvernements les plus 89 du monde ont besoin, eux aussi, de leur petite persécution, tous les quinze ou vingt ans.

D'où l'affirmation de M. Gladstone que le gouvernement ottoman poursuit systématiquement et de parti pris l'extermination des chrétiens. S'il ne la provoque pas lui-même il laisse du moins *travailler* les Kurdes, les Tcherkesses, toutes les populations barbares qui ne demandent qu'à chasser le gibier chrétien. En dépit de toutes les conférences diplomatiques et de toutes les promesses qu'on lui arrache, sa loi religieuse, ses traditions historiques, son tempérament et la logique, — lui interdisent de faire autrement.

En face de l'oppresseur, les Arméniens divisés luttent comme ils peuvent, et souvent ils luttent mal.

Les uns, poussés par l'Angleterre, que son bon coeur — et un peu son intérêt — excite à vouloir affranchir (?) les populations soumises à la Turquie, fomentent perpétuellement l'insurrection violente. Organisés en sociétés secrètes, comme les fenians irlandais, entraînant par la terreur et les menaces de mort les récalcitrants, ayant dans les missions protestantes et dans le comité de Londres leurs foyers de propagande et leurs conseils de direction, ils se lancent à l'aventure dans les échauffourées sanglantes qui attirent sur tous d'épouvantables représailles.

La partie saine de la nation, et spécialement la communauté catholique suit un autre programme qui consiste: à réclamer du gouvernement ottoman l'exécution des engagements pris, de l'Europe les franchises nécessaires, surtout en s'assurant la supériorité intellectuelle, morale, et en travaillant à l'unité religieuse, à préparer et à rendre inévitable l'affranchissement dans un avenir plus ou moins prochain.”



## LES DROITS DE LA FEMME

Sans revenir sur les polémiques violentes de ces derniers temps, il est peut-être permis d'y chercher la leçon philosophique et sociale qui se dégage des faits.

Au fond, c'est la question de la situation faite à la femme au dix-neuvième siècle, qui est en cause à ce débat.

Notre sainte mère l'Eglise, la merveilleuse organisatrice, admirable et prévoyante ménagère en même temps que suave conductrice d'âmes, avait mis la femme à sa place, elle s'était efforcée de la garantir moralement et matériellement; elle avait donné l'amour divin comme idéal aux inextinguibles besoins de tendresse et de dévouement du cœur féminin; elle avait placé le prêtre près d'elle comme un conseiller et un consolateur.

Les prophètes de la société nouvelle, en émancipant le genre humain, n'ont pas oublié la femme, du moins sur le papier et dans les harangues. Ils ont déclaré que longtemps esclave des superstitions les plus basses et des préjugés les plus enfantins, elle était désormais l'égale de l'homme et avait les mêmes droits que l'homme.

Les braves gens là-de-lans ce sont toujours les prêtres qui sont imperturbables et très forts parce qu'ils sont imprégnés de l'esprit de Jésus-Christ.

Ils sont plus indulgents que les journalistes boulevardiers peut-être parce qu'ils sont plus purs; ils sont moins faciles à aboutir que les badauds parce qu'ils connaissent la fragilité de la créature née dans le péché et le confessionnal leur a appris la vie plus complètement qu'à d'autres.

Pour eux, ce qui se passe n'est que la justification rétrospective de toute l'œuvre de l'Eglise dans le passé.

L'Eglise, en organisant la Société chrétienne, n'a pas songé à modifier les éléments primordiaux qui constituaient l'humanité. Elle n'a pu donner à tous les hommes cent mille livres de rentes, mais elle avait pris de sérieuses précautions contre les excès et les tyrannies de la richesse; elle avait placé les travailleurs dans des conditions où ils fussent armés de droits indestructibles assurés contre l'insécurité du lendemain, protégés à la fois contre l'oppression du patron à la concurrence de l'étranger.

Les théoriciens de la société nouvelle ont affirmé le principe de l'égalité de tous les hommes et leur droit à avoir comme frère

la même part de l'héritage. Seulement, quand les prolétaires ont voulu arguer de ce principe les démagogues, qui s'étaient hissés au pouvoir sur les robustes épaules des ouvriers, ont été chercher un soldat comme Cavaignac, le père du Vengeur de Lebaudy. Les tribuns du peuple ont rassemblé eux-mêmes les rênes du cheval afin que le tribun militaire pût les prendre plus à son aise, ils lui ont tendu l'étrier en lui disant: "Tu en tueras beaucoup, n'est-ce pas?"

\* \* \*

Ces sages avaient pensé qu'il était difficile de changer cela, et ils s'étaient arrangés pour que chaque être constitué physiologiquement d'une façon différente, pût se développer dans son type, dans sa fonction, trouver la somme de bonheur qu'il est permis d'espérer ici-bas.

Les régénérateurs de la société ne voyaient pas comme cela; ils dirent: "Ce détail n'a pas la moindre importance; il n'y a que la logique qui compte; au point de vue des principes l'homme et la femme sont égaux."

La façon dont ces beaux théoriciens comprennent l'égalité, vous la connaissez, et je vous l'ai montrée tout à l'heure.

Quand une femme se met hors de pair par son talent, les plus brillants s'acharnent sur elle.

La femme qui a eu la souffrance quand l'homme n'a eu que le plaisir, n'est pas consultée lorsqu'il s'agit de disposer de la vie de ses enfants.

Vous comprenez que le prêtre qui médite sur les incohérences et les délires du monde actuel après avoir dit sa Messe — a des impressions un peu différentes de celles des journalistes de Boulevard.

L'élite, qui s'est groupée autour de nous, sait également à quoi s'en tenir sur les personnages de la comédie parisienne, elle considère tout cela avec un beau sang-froid philosophique et ne s'étonne plus de rien.

Malheureusement, il faut toujours compter avec une masse flottante de braves gens qui nous aiment mais qui sont tellement façonnés à l'esclavage des opinions toutes faites, tellement habitués à subir les idées des autres, qu'ils sont pris de panique dès qu'ils entendent un mot et qu'ils s'enfuient dans toutes les directions en criant: "Ah quel malheur! quel malheur!"

Ils nous reviennent immédiatement, d'ailleurs, et nous aiment encore d'avantage.

EDOUARD DRUMONT.

## LE DEPEUPELEMENT DES CAMPAGNES

Un des plus grands maux de notre société est l'attrait effréné qu'exercent les villes sur nos jeunes gens de la campagne. Ils abandonnent leur famille, leurs champs, pour courir après les gains problématiques que promettent les emplois sédentaires. Ils ont soif de jouissances matérielles et ont horreur de la vie tranquille et régulière de leur village. A demi instruits, ils se croient des savants et aptes à remplir les fonctions les mieux rétribuées. Ils envient les mains blanches des citadins et sont honteux des mains calleuses de leur père.

Et les villes s'emplissent de déclassés, de quémandeurs, de gens pleins de bonne volonté au début, mais dont le caractère est promptement aigri par les déceptions. Après mille déboires, des démarches et des fatigues innombrables, après avoir épuisé les quelques économies qu'ils avaient, quelques-uns réussissent à trouver un emploi rémunérateur ; les autres, et ce sont les plus nombreux, se voient réduits à la misère et obligés de mendier leur pain.

Aussi voit-on grossir dans des proportions effrayantes, l'armée des criminels, des suicidés, des souteneurs, des prostituées.

Pendant ce temps, nos paysans protestent contre le manque et la cherté des ouvriers agricoles. Leurs gains deviennent dérisoires ; ils recourent aux emprunts pour faire face aux besoins les plus pressants et, quand les intérêts à payer absorbent les bénéfices, l'expropriation de leur patrimoine consomme leur ruine.

Le vrai remède à la crise agricole est encore un retour sincère des cœurs au christianisme. Tant que les âmes seront gangrenées par la cupidité, par l'amour des plaisirs sensuels, les hommes ne jouiront pas du bonheur que Dieu donne à ceux qui l'aiment, et ne le comprendront pas. Ils continueront de courir après les jouissances et les distractions mondaines et vers les lieux où l'on peut se les procurer aisément.

La certitude de l'immortalité de l'âme, du jugement divin ; les espérances de la vie bienheureuse des saints ou la crainte des châtimens éternels peuvent, seules, avec la grâce divine, comprimer les passions humaines, rendre les hommes aptes à comprendre les joies de la vie tranquille et laborieuse des agriculteurs, modérer leurs désirs,

éteindre la soif âpre du gain, leur donner la conscience nette et précise de leur savoir et de leur intelligence.

Aussi, de même qu'autrefois Rome croyait qu'elle ne serait jamais en sécurité tant que Carthage existerait, de même que Caton terminait tous ses discours par ces mots : "*delenda est Carthago*," "il faut détruire Carthage," de même nous ne devons pas nous lasser de nous écrier : "*delenda est impietas*," "il faut détruire l'impiété," le Christ doit régner de nouveau sur tous les cœurs, si nous ne voulons périr.

J.-B. REYGASSE.

## LES DETTES

L'histoire de plusieurs cultivateurs : Dans l'une de nos plus riches paroisses de la province, il y avait un marchand qui s'était enrichi par son travail et ses économies de trente-cinq années. Ce marchand avait un défaut, si toutefois on peut appeler cela un défaut ; il était trop bon, il vendait beaucoup à crédit aux cultivateurs de sa paroisse et jamais il n'a poursuivi aucun de ses débiteurs ; il se contentait de leur faire passer des billets qui portaient intérêt. Ce marchand est mort, il y a quelques mois, estimé et honoré de tous.

Mais voilà l'exécuteur testamentaire qui veut, dans l'intérêt de la succession, faire rentrer les crédits ; déjà, les procédés judiciaires sont pris contre plusieurs cultivateurs endettés envers le bon marchand décédé.

Comme l'année est dure, la plupart ne pourront pas faire face à leurs affaires et vont être obligés d'abandonner leur terre. Plusieurs de ces cultivateurs doivent des sommes, pour compte de magasin et intérêt, variant entre \$500 à \$1200.

C'est le revers de la médaille. Les choses ont bien été pendant plusieurs années, c'est si facile de faire des dettes ; mais aujourd'hui, il faut payer ; ce n'est plus la même chose. C'est plus difficile, surtout en ces temps-ci. Les terres vont y passer, et les belles voitures, et les beaux habits, et toutes ces belles choses que possèdent ces cultivateurs voulant paraître, briller plus que les autres, vont être bientôt de l'histoire ancienne ; le chemin, la ruine, l'expatriation et la journée seront l'histoire actuelle.

C'est triste, mais que voulez-vous ? C'est le sort qui attend tous les cultivateurs qui ne craignent pas les dettes.

## TABLETTES SOCIOLOGIQUES

### DU BUT PROVIDENTIEL DE LA BEAUTE

“Terrible sera le compte qu’auront à rendre les femmes créées belles et qui auront dépensé en vaines, en dangereuses coquette-ries, la puissance d’apostolat qui leur avait été donnée pour élever et convertir, non pour séduire et désespérer.

“Vous ignorez donc le bien que vous auriez pu ressentir, en apparaissant, anges de lumière et de miséricorde, dans l’obscur demeure où gémit et blasphème peut-être une famille déshéritée des biens de la terre et oubliée des heureux.

“Un instinct naturel porte toutes les créatures humaines à croire à l’idéale union de la beauté de l’âme et de la beauté du visage. En vous voyant apparaître, ces désespérés, et ils ne se tromperaient pas, vous regarderaient comme autant d’envoyées de Dieu. Les paroles de consolation tombées de vos lèvres, plus encore que l’aumône, seraient recueillies avec amour et rendraient le courage et l’espoir aux pauvres désolés.

“Sachez-le, la beauté commande la bonté ; le vrai monstre humain, c’est une belle méchante. La superbe et terrible Méduse est un mythe méconnu.

“Il sera beaucoup demandé à qui aura reçu davantage.” Gravez cette parole trop oubliée sur le miroir posé chaque matin devant vous, languissante beauté, qui ne sauriez trouver la joie ni la paix de l’âme dans de vaniteux triomphes, car ce ne sont pas de pareils succès que la Providence avait destinés à ces yeux pleins de persuasion et de douceur, à ces lèvres ingrates, qui ne devraient laisser échapper que bénédictions, et qui s’oublient jusqu’à railler, jusqu’à murmurer.

“Le don de beauté, si souvent fatal à la femme, cesserait d’être un danger pour elle et pour les autres, si la femme savait user de ce merveilleux privilège selon les vues providentielles.

“Il n’est pas dans la nature de l’homme d’aspirer à ce qu’il sait ne pouvoir atteindre, et la vertu d’une femme est le plus sûr talisman contre la séduction de ses charmes.

“Femmes qui entrez dans vos délicieux et dangereux vingt ans, que ne pouvez-vous comprendre, dès le printemps de vos jours, ce que vous éviteriez de douleurs en vous

tenant en garde contre les tentations d’une vie de plaisirs, prompts à fuir, tout en vous préparant une triste vieillesse. Que ne pouvez-vous savoir, avant l’épreuve, que l’amour divin, ayant nom *charité*, épure le cœur et le met à l’abri de cet autre amour si séduisant au départ, mais qui cache, aux détours du sentier, le remords, la honte, les terreurs d’un abandon fatal, ces terribles et inévitables compagnons de l’amour coupable, l’homme n’étant enchaîné ni par le cœur, ni par le visage, ni même par la jeunesse. Seul l’amour-charité ne se lasse jamais, et, austère d’aspect tout d’abord, se révèle à vous, peu à peu, plein de sérénité et de chauds rayons.

“Oh ! vous surtout, femmes qui êtes belles et malheureuses, souvenez-vous que vous devez vous réfugier en Dieu pour être consolées et bénies car il vous a marquées de son sceau.”

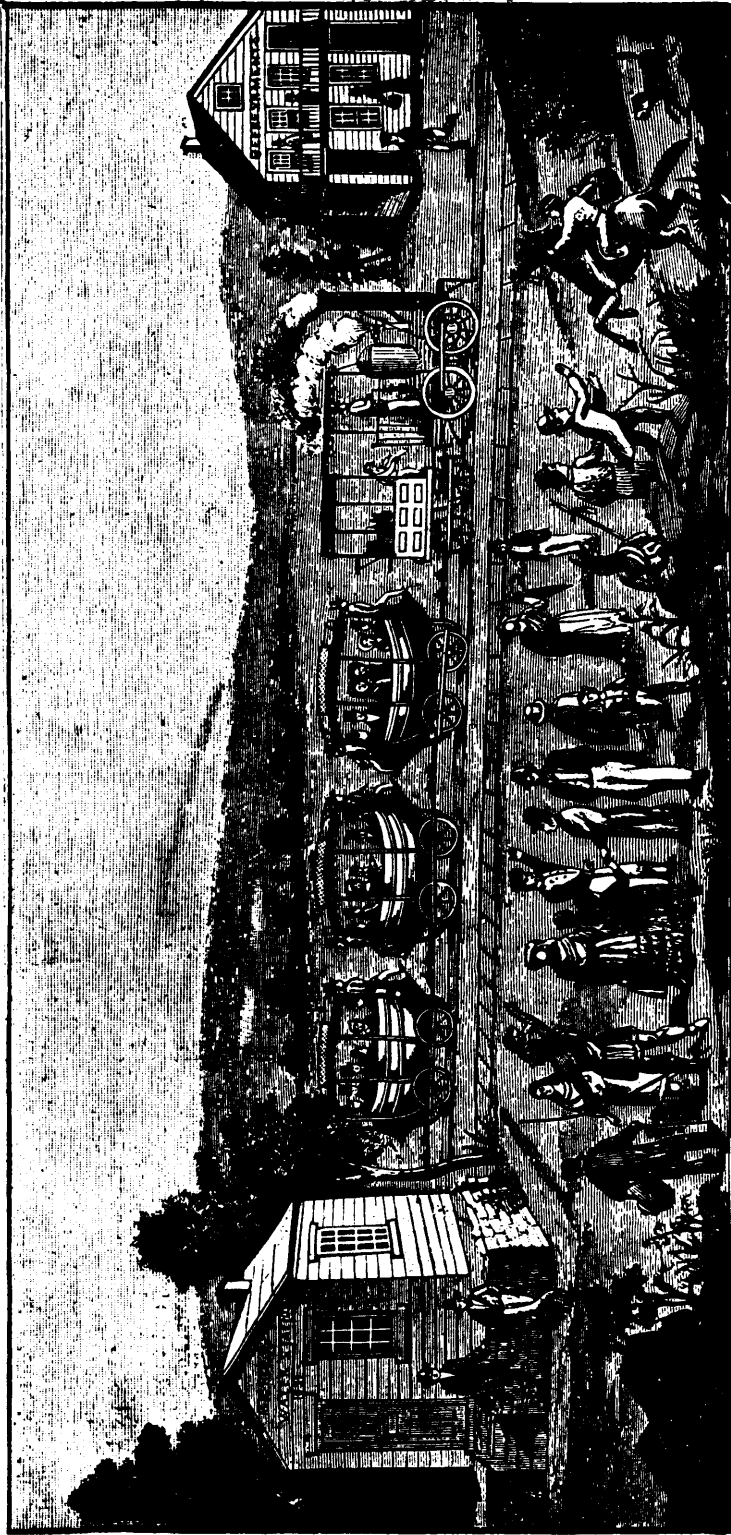
MADAME LOUISE D’ALQ.

### POURQUOI QUITTER LA FERME ?

La culture est la plus indépendante comme la plus noble des occupations. Le cultivateur est l’homme le plus indépendant du monde. Il peut aller où il lui plaît, la plus grande partie de l’année, et avec moins de risque que n’importe quel autre.

Cette liberté est l’un des plus grands privilèges concédés à l’homme, tout est liberté sur la ferme. Le marchand est l’esclave de ses clients ; le fermier n’est l’esclave de personne. Il est libre, absolument libre de déterminer la manière d’employer son temps. Cela ne veut pas dire qu’il doit négliger ses affaires, mais qu’il est libre de s’y prendre comme il l’entend.

Le cultivateur, sage, industriel, économe, prévoyant, est assuré de son existence et de celle de sa famille. Et en plus il peut mettre quelque chose de côté pour les mauvaises années. Il n’en est pas ainsi des autres professions, de la plus grande masse des autres travailleurs. Dans les affaires quelques-uns font fortune ; mais la plupart tombent dans leur carrière, et meurent pauvres, beaucoup misérables. Les chances du cultivateur de vivre heureux, content, prospère, sont vingt fois plus grandes que celles de l’homme de profession, du négociant et de l’artisan. Aimons donc la culture et livrons nous y avec courage, avec élan, avec amour.



**L'ENFANCE DES CHEMINS DE FER.** — La gravure que nous donnons ci-dessus nous offre le spectacle du premier train qui ait été mis en circulation aux États-Unis. Comme on le voit, locomotive et voitures en remorque étaient de la plus primitive construction, celles-ci même conservant encore la bourgeoise allure des cochés du bon vieux temps. Notre dessin donne une idée assez bien vécue de l'impression éprouvée par les habitants, encore clair semés, où cet essai nouveau de locomotion fut tenté.

Rien n'a mieux démontré les progrès immenses accomplis par l'industrie des chemins de fer, depuis cinquante ans, et peu de spectacles ont paru plus intéressants, que la comparaison entre un *fac-simile* de ce train pionnier et le train, absolument moderne, appelé *L'Empire State Express*, faisant le service de New-York à Buffalo, sur le chemin de fer "New-York Central."

## LETTRE D'UNE QUEBECQUOISE

Si quelque lecteur a remarqué mon absence dans les numéros 2 et 3 de LA FEUILLE D'ERABLE, il a bien pu se demander ce qu'était déjà devenue cette Québécoise qui promettait, il y a quelques semaines, de lui donner régulièrement des nouvelles de la vieille ville de Champlain et—s'il est malin—peut-être s'est-il dit tout bas : Souvent femme varie.

A l'apparition de la première FEUILLE D'ERABLE j'étais rendue dans une petite ville des Etats-Unis, où venait de m'appeler une affaire imprévue; c'est là qu'après un long crochet, la nouvelle revue est venue me rejoindre, m'apportant dans cette atmosphère américaine, comme un parfum affaibli des

senteurs printanières de nos forêts canadiennes.

Je lui ai trouvé bonne figure, vraiment, à la petite débutante; elle a la grâce modeste qui accompagne généralement le vrai mérite.

L'autre jour, à Montréal, passant devant ses bureaux, j'avais un désir fou d'y grimper pour jeter un coup d'œil à l'intérieur et faire un peu connaissance avec ses directeurs;

mais, il était si pressé, le grand cousin qui m'accompagnait... Ho! ho! les cousins...

Arrivée d'hier, j'ai eu l'honneur de voyager sur le train qui amenait à Québec l'Hon. M. Laurier.

J'ai pu contempler à loisir le vaillant chef. Il m'a semblé que ses cheveux s'étaient argentés davantage aux tempes; mais il est

toujours ferme et droit, ses yeux ont, plus que jamais, ce regard pénétrant et énergique qui lui est particulier.

A l'entrée du train en gare, ça été une véritable explosion de hourras; mais, quand le chef libéral s'est montré à la foule, c'était de la frénésie, vraiment; on courait, on se bousculait pour le voir, puis, enfin, on lui a présenté une adresse de bienvenue et on l'a promené triomphalement par toutes les rues de la ville avant

de le reconduire à son hôtel. Au-delà de cent voitures ont pris part à ce défilé.

Je ne suis pas encore remise de six semaines de voyage, deux démenagements et une bronchite aigüe; la plume chancelle entre mes doigts, tout comme mes idées dans ma tête; j'aime mieux vous quitter brusquement, amis lecteurs, que de courir le risque de vous ennuyer.

Au revoir, donc.

AIMÉE PATRIE.

## LE MONDE ILLUSTRÉ

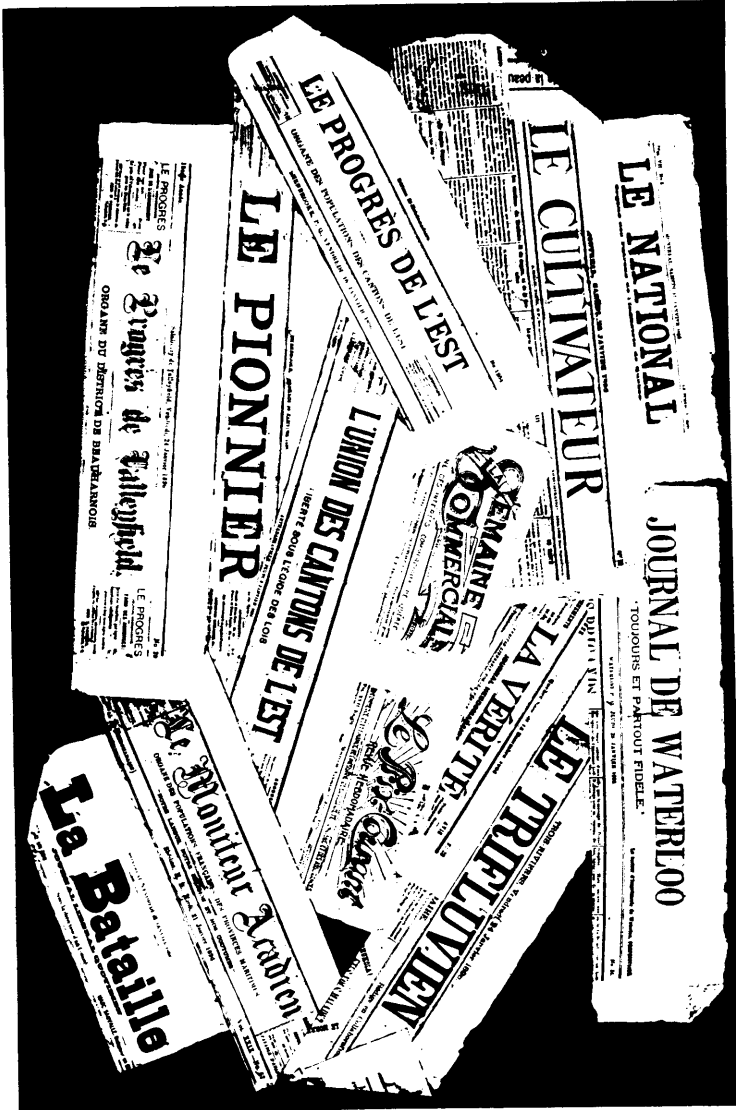
ABONNEMENTS:	12 <sup>es</sup> ANNÉE, No 594—SAMEDI 21 SEPTEMBRE 1906	ANNONCES:
De 1 <sup>er</sup> au 31 <sup>er</sup> de chaque mois \$1.00	BERTHAUME & SABOURIN, PROPRIÉTAIRES.	10 lignes, par semaine 10 centimes
Quatre fois \$1.00 par trimestre d'avance	BURAU, 64, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.	Insertion spéciale 6 centimes
Par an \$12.00		Tarif spécial pour annonces à long terme



## CHANSONS DE VOYAGEURS

M. John MacTaggart, ingénieur civil, clerc des travaux du Canal Rideau, en 1827, dans son livre "Trois ans en Canada" (1828), dit des chansons des voyageurs canadiens-français: "Un grand nombre de leurs chansons

Ceci n'a jamais été fait que je sache, et il pourrait se faire, que si ces papiers existent encore, ils dorment ensevelis sous une couche de poussière, au fond d'un tiroir de quelque meuble ou parmi d'autres manuscrits de famille, dans quelque boîte ou coffre relégués au grenier.



sont exquises, plus particulièrement l'air qu'ils leur donnent, et si je pouvais en placer dans ce livre, avec la musique, je le ferais, car sans musique elles perdent de leur charme.

Puis il ajoute: "J'ai toutes leurs bonnes chansons, et mon intention est de les publier."

Si un amateur de ces choses désirait tenter la découverte de l'existence de ce manuscrit de M. J. MacTaggart, je pourrais le lancer sur une piste qui aboutirait peut-être à bien. Pour moi, je ne puis m'occuper de la chose maintenant plus que pour aider à qui l'entreprendrait.

M. MacTaggart continue: Ces chants de nos canotiers canadiens me charmaient le plus quand j'étais dans un canot d'écorce de bouleau, que vingt-quatre bras vigoureux faisaient courir sur l'onde calme, que la température était belle, et les rapides passés.

Il nous fait lire ensuite l'une de ces chansons dont la poésie est *triviale*, mais qui, chantée en cœur, produit un effet très gai.

Dans ses *Chansons populaires du Canada*, M. Ernest Gagnon donne la chanson suivante, que j'ai trouvée dans le livre de M. MacTaggart. Un coup d'œil fait voir tout de suite où le texte diffère un peu.

PETITE JEUNETTON (Jeannetton)

Quand j'étais chez mon père — *bis*  
Petite Jeunetton, dondaine et don,  
Petite Jeunetton,  
Dondaine.

M'envoie à la fontaine — *bis*  
Pour remplir mon cruchon  
Dondaine, etc.

La fontaine est profonde — *bis*  
Je suis coulée au fond  
Dondaine, etc.

Par ici il y passe — *bis*  
Trois cavaliers barons.  
Dondaine, etc.

Que donneriez-vous, belle, — *bis*  
Qui vous tirait du fond?  
Dondaine, etc.

Tirez, tirez, dit-elle — *bis*  
Après cela nous verrons.  
Dondaine, etc.

Quand la belle fut tirée — *bis*  
S'en va à la maison.  
Dondaine, etc.

S'asseoit sur la fenêtre — *bis*  
Compose une chanson.  
Dondaine, etc.

Ce n'est pas cela, belle, — *bis*  
Que nous vous demandons.  
Dondaine, etc.

Votre petit cœur en gage — *bis*  
Savoir si nous l'aurons.  
Dondaine, etc.

Mon petit cœur en gage — *bis*  
N'est point pour des barons.  
Dondaine, etc.

C'est pour un homme de guerre — *bis*  
Qui a de la barbe au menton.  
Dondaine et don,  
Qui a de la barbe au menton  
Dondaine.

RÉGIS ROY.

## L'ÉDUCATION

**Doit être en harmonie avec le caractère de la nation.**

On a fait sur ce sujet important précisément le même sophisme que sur les institutions politiques : on a regardé l'homme comme un être abstrait, le même dans tous les temps et dans tous les pays, et l'on a tracé, pour cet être imaginaire, des plans de gouvernement tout aussi imaginaires ; tandis que l'expérience prouve, de la manière la plus évidente, *que toute nation a le gouvernement qu'elle mérite*, de manière que tout plan de gouvernement n'est qu'un rêve funeste, s'il n'est pas en harmonie parfaite avec le caractère de la nation.

L'éducation scientifique est-elle la vraie éducation ?

Bacon a dit : *que la religion était un aromate nécessaire pour empêcher la science de se corrompre.*

C'est un excellent mot de Bacon, et pour cette fois je n'ai pas envie de le critiquer.

L'esprit humain, dénaturé par le scepticisme religieux, ressemble à une terre en friche qui ne produit rien, ou qui se couvre de plantes spontanées, inutiles à l'homme. Alors, même sa fécondité naturelle est mal : car ses plantes se mêlent et entremêlant leurs racines, durcissent le sol et forment une barrière de plus entre le ciel et la terre. Brisez cette croûte maudite, détruisez ces plantes mortellement vivaces, enfoncez le soc, cherchez profondément les puissances de la terre pour les mettre en contact avec les puissances du ciel.

Voilà l'image naturelle de l'intelligence humaine ouverte ou fermée aux connaissances divines.

En effet, la morale est nécessaire pour arrêter l'action dangereuse et très dangereuse de la science, si on la laisse marcher seule.

C'est ici que l'on s'est cruellement trompé dans le siècle dernier. On a cru que l'éducation scientifique était l'éducation, tandis qu'elle n'en n'est que la partie, sans comparaison, la moins intéressante, et qui n'a de prix qu'autant qu'elle repose sur l'éducation morale. On a tourné tous les esprits vers la science, et l'on a fait de la morale une espèce de hors-d'œuvre, un remplissage de pure convenance. Ce système adapté à la destruction des Jésuites, a produit, en moins de trente ans, l'épouvantable génération qui a renversé et égorgé le roi de France.

JOSEPH DE MAISTRE.

## CHOMAGE INDUSTRIEL

Le chômage est devenu depuis quelques années une des questions brûlantes du jour. Bien que les statistiques sur cette matière soient encore bien insuffisantes, il résulte, cependant de ces chiffres que le manque de travail est un mal social dont ne peuvent se désintéresser ceux qui ont souci des intérêts de l'ouvrier. Les causes du chômage sont multiples : il en est qui se rattachent à des causes purement économiques, d'autres sont d'ordre intellectuel et moral. La même diversité se montre quand il s'agit de chercher et de trouver les remèdes. L'assurance est un mode encore peu employé : la question est à l'étude et mérite certainement la plus sérieuse attention. En attendant, l'initiative privée a le champ libre. Un essai heureux a été tenté dans ce sens à Mulhouse.

Un bureau de placement a été créé pour les ouvriers et pour les ouvrières de la ville. Les dépenses sont couvertes par les créateurs de l'œuvre, et l'ouvrier peut se présenter sans faire la moindre dépense. Le bureau s'occupe aussi avec activité des jeunes gens qui désirent se placer comme apprentis dans un atelier, ou entrer comme employé dans un bureau. On inscrit les noms d'avance, dès que l'enfant sort de l'école, pour pouvoir lui donner de l'occupation le plus tôt possible.

Les résultats ont été jusqu'ici des plus satisfaisants ; c'est une progression continue en faveur de l'ouvrier sans travail et si le mouvement ne subit pas d'arrêt on pourra arriver, pour la première période décennale, à un chiffre de 13,000 placements par an. Au delà 1,400 patrons se sont adressés au bureau pour offrir du travail à des ouvriers condamnés sans cela à un chômage forcé. Durant les six derniers mois, plus de 1,500 demandes de travail ont été formulées, sur lesquelles au delà de 1,300 ont été couronnées de succès. Le bureau de placement pour les ouvrières, on le comprend aisément n'a pas besoin de déployer une si grande activité. A Mulhouse le chômage des ouvrières est beaucoup moins considérable. Cependant, les résultats sont encore très consolants. Sur l'intermédiaire du bureau, dirigé par une demoiselle, près de 300 demandes de travail ont pu être prises en considération.

L'œuvre dans son ensemble, fonctionne donc pour le grand bien de l'ouvrier. C'est

une œuvre sociale digne du plus grand intérêt. On arrivera difficilement à supprimer le chômage ; mais on pourra en atténuer les fâcheuses conséquences dans de notables proportions. A ce point de vue, les bureaux de placement méritent d'être pris en sérieuse considération.

H. CETY.

## INSTRUCTIONS PASTORALES

### IMMUTABILITÉ DE L'ÉGLISE

Placée sur le confins des deux mondes ; de l'un qui s'écroule malgré sa grandeur, son génie et sa gloire ; et de l'autre qui se construit sur de plus larges bases, l'Église assiste, de nos jours, à une évolution considérable, à de notables changements. Elle voit un siècle qui va se détacher bientôt de la chaîne des âges et rejoindre les siècles écoulés. Elle voit, sur ce sol mobile, tout se transformer. Elle voit les institutions vieillir, les divers modes du gouvernement se succéder, une société ancienne faire place à une société nouvelle. Tout cela, sans que sa jeunesse et sa vigueur en soient altérées, sans qu'aucune atteinte soit portée à ses éléments constitutifs, placés sous la garde infailible de l'Esprit-Saint.

Et, des hauteurs sublimes qu'elle occupe, au milieu de ce mouvement des choses, nous l'entendons qui s'écrie :

“ Je demeure toujours la même dans ce que ma physionomie a de divin ; je puis changer dans ce qu'elle a d'humain. Vous remarquez en moi des caractères essentiels, marqués au coin de l'immutabilité. Mais reliant le passé à l'avenir, unissant les peuples entre eux, formant dans l'espace et dans la durée le lien du corps social, je dois avoir aussi des caractères accidentels et transitoires, subordonnés aux circonstances de temps et de lieu. Jésus-Christ, qui m'a instituée pour vivre dans tous les siècles et sur toute la terre, m'a également établie pour vivre à telle époque, sous telle latitude et dans tel milieu. Indépendante des diverses formes gouvernementales, je m'adapte à la constitution de chaque pays. Condamnant les erreurs, les défauts, les excès, les transformations inadmissibles, j'accepte les progrès que ne réprouve pas l'Évangile, et même je les encourage dans ce qu'ils ont de meilleur et de plus généreux. ”

MGR RENOU

Évêque d'Amiens, France.



## LE COIN AUX ANECDOTES

### L'INCREDULE

Un magistrat d'une grande autorité, connu par l'incrédulité qu'il avait affichée toute sa vie, tomba un jour malade. Aussitôt il fit venir un prêtre.

Le prêtre arrive près de lui et laisse voir son étonnement. Je comprends votre surprise, M. l'abbé, lui dit le malade. C'est pour me confesser que je vous ai prié de venir et il est juste que je commence par cet aveu : j'ai été assez libertin pour désirer que la religion fût fautive, mais jamais assez sot pour le croire. La foi fut toujours au dedans et l'incrédulité sans cesse au dehors. En deux mots, M. l'abbé, pendant ma vie je n'ai été qu'un menteur à moi-même et aux autres. Que Dieu me le pardonne. Il se prépara aux sacrements, les reçut avec respect et piété, et, après une longue maladie, mourut très chrétiennement.

### LA GAITES DU LAROUSSE

La haine de la religion a inspiré aux rédacteurs du trop fameux *Dictionnaire Larousse* quelques fantaisies historiques. La haine de l'Empire les a poussés à introduire dans leur grave recueil une fumisterie qui ne manque pas d'une certaine saveur. Voici le *fictum*, extrait du tome II, page 920.

“ BONAPARTE. — Le nom le plus grand, le glorieux, le plus éclatant de l'Histoire, sans en excepter celui de *Napoléon* — général de la République française, né à Ajaccio (île de Corse) le 15 août 1769, mort au château de Saint-Cloud, près de Paris, le 18 brumaire an VIII de la République Une et Indivisible.

Rien d'étonnant dès lors, dit le *Figaro*, qui a exhumé cette étrange notice, que ce pauvre Floquet, qui croyait au Larousse comme à l'Évangile, ait jeté à la face du général Boulanger son apostrophe célèbre : “ A votre âge, monsieur, Napoléon était déjà mort.”

Faire mourir Bonaparte le jour, comme l'a dit Victor Hugo :

Où du premier consul, trop gêné par la droite,  
Le front de l'empereur brisait le masque étroit.

n'est peut-être pas plus... hardi, au point de vue historique, que de faire du Saint Pape Pie IX un franc-maçon.

Le dictionnaire Larousse n'en veut pas seulement à l'histoire. Il est quelquefois aussi

en délicatesse avec la géographie. En voici un exemple. Nous lisons à la page 348 du tome III :

“ Caracas, Léon-de-Caracas ou Santiago-de-Léon de Caracas ou Caraque, ville de l'Amérique du Sud, capitale de la République de Vénézuéla, chef-lieu de la province de ce nom et du département de Vénézuéla, 12 kil. de la mer des Antilles et de la Guyara, petite ville qui lui sert de port, et à laquelle *« elle est reliée par un canal... »*”

Or, la capitale du Vénézuéla est située à 850 mètres d'altitude, sur le flanc d'une montagne qui surplombe à pic le port de la Guyara ! L'auteur de l'article en question a fait, nous voulons bien le croire, une erreur de termes et mis canal pour... ascenseur.

Ce sont là de petites “ faillites ” partielles de la science positive. Il y en a d'autres.

### HOMMAGE AUX SŒURS

On nous communique la lettre d'un jeune soldat qui a été soigné à l'hôpital d'Hanoï (Tonkin) par les Sœurs de Charité. Nous y lisons :

“ Avec combien de tendresse et de désintéressement nous sommes soignés ! Rien ne les rebute, ces braves Sœurs, et le soldat est forcé d'aimer et de respecter ces dignes Sœurs qui ne lui en imposent que par la charité !

Pour ma part, ayant été soigné pendant deux mois à l'hôpital de Hanoï, je n'oublierai jamais ces dignes Sœurs et je les proclamerai partout des modèles d'abnégation, de charité, et de patience. ”

### LE CHEMIN DE L'ECHAFAUD

Dernièrement, un homme condamné à mort pour avoir commis un crime épouvantable, peignit sur un mur de sa cellule un dessin fort curieux. C'était un escalier composé de cinq degrés, avec ces inscriptions :

Sur le premier degré : Désobéissance aux parents.

Sur le deuxième degré : Profanation du dimanche.

Sur le troisième degré : Paresse et ivrognerie.

Sur le quatrième degré : Meurtre.

Sur le cinquième degré : L'échafaud.

## ECHOS ET RUMEURS

**Canard d'importation.** — " On construit actuellement à Montréal (Canada), un théâtre où seront représentées exclusivement des œuvres tirées de la Bible. "

Voici une nouvelle qui a fait son tour de presse, en France, et que nous avons recueillie dans *La Croix* de Paris.

*La Patrie*, à Montréal, a été le seul journal à relever ce fait, et elle n'a pas songé à y ajouter le moindre commentaire pour en marquer le défaut absolu d'authenticité.

Inutile d'ajouter que nos confrères de France ont gobé là eux-mêmes une des meilleures trouvailles de leur série, si cultivée, de " canards américains " et que leur théâtre biblique est une fumisterie.

**Flours de cypres.** — La nationalité canadienne-française a eu à déplorer le deuil tout récent de deux de ses fils distingués : l'honorable juge Téléphore Fournier, juge en retraite de la Cour Suprême du Canada, et M. J. B. Raza, architecte, de Montréal.

**Promotions.** — L'honorable M. Aldéric Ouimet, ci-devant ministre dans le cabinet fédéral du Canada, vient d'être élevé sur le banc de la Cour du banc de la Reine, pour la province de Québec. Il succède à l'honorable juge Baby, qui prend sa retraite.

L'honorable M. Morris, qui faisait partie

du cabinet provincial Taillon, à Québec, et qui venait de résigner son mandat pour faire place au nouveau trésorier provincial, l'honorable M. Atwater, dans la division électorale St-Laurent, à Montréal, vient d'être nommé au Conseil Législatif, pour remplir le siège vacant de la division Salaberry.

**Lettre Pastorale importante.** — A l'occasion de la présente campagne électorale et de la grave question des écoles séparées de Manitoba, qui est en cause, N.N. S.S. les évêques des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, viennent d'adresser, aux fidèles de leurs diocèses respectifs, un mandement collectif leur traçant la ligne de conduite à suivre, comme catholiques, en cette circonstance.

**Distinctions honorifiques.** — A l'occasion des fêtes du 24 Mai (anniversaire), il a plu à Sa Majesté la reine Victoria, sur l'avis de ses aviseurs, de dispenser ses royales faveurs honorifiques à trois de nos compatriotes canadiens : sir Donald Smith, qui de chevalier devient grand' croix de l'ordre St-Michel et St-George, les honorables MM. Chapleau, lieutenant-gouverneur de Québec, et Meredith, juge en chef d'Ontario, qui sont faits chevaliers du même ordre, avec le titre de " sir."

## Prime à nos Abonnés. . .

Aux mille premiers abonnés qui nous enverront une piastre (\$1.00) pour abonnement d'un an, payé d'avance, plus 12 cents pour frais d'expédition, nous donnerons en prime un joli volume de poésies canadiennes : valeur 50c. **AVIS.** — Le service régulier de la FEUILLE D'ERABLE ne sera fait qu'aux abonnés ayant payé d'avance ou ayant régulièrement souscrit.

## LA PRESSE FRANÇAISE EN AMERIQUE

### Nos échanges d'annonces

N. B. — La FEUILLE D'ERABLE rappelle à ses aimables confrères, de la presse française en Amérique, en toute déférence, que pour avoir droit à l'inscription de leur nom, etc., au tableau d'honneur ci-contre, ils sont tenus, en vertu de l'entente faite au préalable, de publier chacun de ses sommaires semi-mensuels, ou, du moins, une note les résumant, avec mention de ses adresse et conditions d'abonnement

*La Minerve.* — Journal quotidien du matin, conservateur — le plus ancien — : \$5.00 par an; 1610 rue Notre-Dame, Montréal.

*L'Avenir National.* — Journal semi-quotidien : \$1 50 par an. Manchester, N. H., E. U.

*Les Nouvelles.* — Journal du dimanche; au numéro, 2 cts. B. d. P. 2183. 35, rue St-Jacques, Montréal.

*Colonisation.* — Journal hebdomadaire, français-anglais : \$1.00 par an. Sturgeon Falls, Ont.

*Le Courrier de l'Illinois.* — Journal hebdomadaire, républicain : \$2.00 par an. Chicago, Ill., E. U.

*L'Indépendant.* — Journal hebdomadaire : \$1.00 par an. Cohoes, N. Y., E. U.

*Le Progrès de l'Est.* — Journal bi-hebdomadaire, libéral : \$1.50 par an. Sherbrooke, P. Q.

*L'Impartial.* — Journal hebdomadaire, 8 pages, indépendant : \$1.00 par an. Tignish, I. P. E.

*Le Courrier de Richmond.* — Journal hebdomadaire, à 8 pages, libéral : \$1 00 par an. Richmond, P. Q.

*The Review.* — Journal hebdomadaire, politique et littéraire, indépendant : \$1.50 par an. St-Louis, Mo.

*Le Campagnard du Sud-Ouest.* — Journal hebdomadaire, conservateur : 50 cts par an; Salaberry de Valleyfield, P. Q.

*Le Journal de Waterloo.*

# Les Rev. Pères Trappistes

(RELIGIEUX DE CITEAUX)

Abbaye Notre-Dame-du-Lac,  
LA TRAPPE D'OKA, Que.

Etablissement religieux et agricole.  
Hôtellerie pour pensionnaires et retraitants.  
Ecole d'Agriculture.  
Ferme modèle.  
Bêtes à cornes et cochons de race.  
Beurrerie.  
Fromage: Port-du-Salut.  
Cidrerie: Vins rouges de 60c. à \$2.50.  
Vin de Messe: Une spécialité.  
Vins réparateurs d'après la recette d'un trap-  
piste, le célèbre Dr DEBREYNE.

S'adresser à . . .

## M. S. LACHANCE,

PHARMACIEN,

1534 Ste-Catherine, Montreal.

Arbres Fruitiers acclimatés.  
Greffes sur racines rustiques, \$3 le cent.

**ON DEMANDE, Pour la Pépinière**

Des agents responsables résidant à la cam-  
pagne.

# LANCTOT

... & 

# CADOTTE

8, Rue St-Laurent.



## Atelier de Confection

A LA DERNIERE MODE ET  
AUX MEILLEURS PRIX . . .



MM. Lanctot & Cadotte sont les tail-  
leurs adoptés par les membres du comité  
de la FEUILLE D'ERABLE et par eux re-  
commandés à leurs amis.

RENOVATEUR PARISIEN DE

# LUBY



POUR LES  
CHEVEUX

ARTICLE DE TOILETTE INDISPENSABLE  
POUR LA JEUNESSE PERPETUELLE DES CHEVEUX.  
CHAQUE ESSAI REUSSIT PARFAITEMENT ET DONNE ENTIERE  
SATISFACTION.

Chez les Chimistes et Parfumeurs, 50c. la bouteille.

# L'Union Protectrice des Femmes et des Jeunes Filles

SOUS LE PATRONAGE DU

**REVEREND M. AUCLAIR**

*Curé de la Paroisse St-Jean-Baptiste de Montréal.*

Incorporée en vertu des articles 3096 et suivants des Statuts Refondus de la Province de Québec.

## CONDITIONS D'ADMISSION.

Pour être admissible comme membre participant de l'association, il faut :

1. Etre du sexe féminin, excepté pour les membres actifs de la Société qui sont, de droit, membres participants de l'Association ;
2. Etre âgée de seize ans, au moins, et ne pas avoir atteint quarante-cinq ans ;
3. Professer la religion catholique romaine ;
4. Etre douée d'un bon caractère, avoir une bonne conduite, jouir d'une bonne réputation morale et pratiquer la sobriété.

## DROITS D'ENTREE.

Le droit d'entrée, comprenant l'examen médical, est de *trois dollars*. Sur ce montant, l'aspirante devra payer un dollar et demi en faisant sa demande d'admission ; la balance étant payable sur réception de son certificat ainsi que de son livret de reçus. Au cas de refus, la somme de un dollar et demi versée par l'aspirante, servant à payer les déboursés occasionnés pour les frais d'examen, ne sera jamais remboursable.

## CONTRIBUTIONS MENSUELLES.

Tous les membres devront payer leurs contributions mensuelles le ou avant le premier jour de chaque mois. Ces contributions mensuelles seront de cinquante, soixante-cinq ou quatre-vingt-dix centins, selon les avantages que les aspirantes désireront obtenir. Elles seront payées au Bureau du Secrétaire ou au Bureau des Percepteurs dûment nommés par le Président.

Tout membre qui n'aura pas payé ses contributions mensuelles dans les deux mois après échéance, sera rayé de fait de la liste des membres.

## AVANTAGES OFFERTS.

Les membres admis à la Caisse de Décès, en règle avec l'Association et payant cinquante centins par mois de contributions auront droit aux avantages suivants :

Il sera payé à leurs héritiers, lors de leurs décès, la somme de *deux cent cinquante Dollars*, mais ces membres n'auront droit à aucune indemnité au cas de maladie.

Les membres admis au Fonds de Secours, en règle avec l'Association et payant soixante-cinq centins par mois, auront droit aux avantages suivants :

1. A une indemnité de deux piastres et cinquante centins par semaine, pendant tout le temps qu'elles seront malades et incapables de vaquer à leurs occupations ordinaires ou autres pouvant rapporter bénéfices, telle période de temps ne devant pas excéder quinze semaines par année ; l'année commençant à compter à partir de la date de la maladie, pourvu que telle maladie ou incapacité de travailler ne soient pas les suites d'aucun acte immoral ou criminel, ou de l'intempérance de la part du membre ; la première semaine de maladie n'étant jamais payable. Dans le cas de maladies *propres aux femmes*, les quatre premières semaines pendant lesquelles elles ont été malades ou incapables de travailler ne donnent lieu à aucune indemnité ; cependant si ces maladies durent plus de quatre semaines, les membres auront droit aux bénéfices ci-haut mentionnés, et ce, à compter de la cinquième semaine de maladie.

Nul membre n'aura droit aux bénéfices de maladie avant trois mois à compter de la date de son admission.

2. Il sera payé à leurs héritiers, lors de leur décès, une somme de cinquante dollars.

Les membres admis à la Caisse de Décès et au Fonds de Secours, en règle avec l'Association et payant quatre-vingt-dix centins par mois, auront droit aux avantages suivants :

1. Il sera payé à leurs héritiers, lors de leurs décès, une somme de *deux cent cinquante dollars*.

2. Ils auront droit aux bénéfices de maladie ci-dessus mentionnés.

Pour avoir droit aux bénéfices de maladie, il faut avvertir le Président, dans les premiers huit jours de la maladie, et fournir un certificat d'un médecin licencié et un certificat du Curé ou toute autre preuve à la discrétion du Bureau de Direction, et ce, toutes les fois qu'on désire être payé.

Pour toute autre information,  
s'adresser à

**L. G. ROBILLARD, PRÉSIDENT,**

*79 Rue St-Jacques, Montréal.*

Telephone Bell 2704. B. B. P. 2162. Heures de Bureau : De 8½ hrs A.M. à 5 hrs P.M.

... LA ...

# SOCIÉTÉ de PROTECTION des MALADES

ASSOCIATION DE BIENFAISANCE CATHOLIQUE ET NATIONALE  
Fondée le 1er Octobre 1894

**Par le Rév. M. Auclair, curé de la paroisse de St-Jean-Baptiste de Montréal, et quelques philanthropes chrétiens.**

Elle a organisé 40 Bureaux de Perception et recruté au-delà de SIX CENTS membres en une année d'organisation active.

Moyennant une contribution mensuelle et une rétribution semi-annuelle de cinquante centins, cette Société paie à ses membres malades cinq piastres par semaine, pendant quinze semaines par année, et cinquante piastres à la mort.

## Caisse de Dotation Facultative de \$250, \$500 ou \$1000.

PRINCIPAUX AVANTAGES OFFERTS AUX MEMBRES PARTICIPANTS DE CETTE CAISSE.

- 1o Une indemnité de \$125, \$250 ou \$500 aux membres frappés d'invalidité;
- 2o Une pension annuelle de \$25, \$50 ou \$100 aux membres âgés de 70 ans, lesquels sont aussi libérés du paiement des contributions afférentes à la caisse de dotation;
- 3o Un montant de \$250, \$500 ou \$1,000, payable au décès du sociétaire;
- 4o Un certificat de participation acquise en faveur des membres qui se retirent de l'Association après 10 ans de sociétariat.

**Age d'admissibilité : de 16 à 55 ans.**

**Contributions à taux fixes et graduées d'après l'âge à l'admission.**

**Centralisation des fonds, tant pour la Caisse des Malades que pour la Caisse de Dotation.**

**Pas de Contribution à payer au décès des Membres.**

### Présidents d'Honneur :

Révérénd M. AUCLAIR..... Curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal.  
M. Gustave LAMOTHE, C. R. ....  
T. BERTHIAUME..... Éditeur-Propriétaire de "La Presse."  
H. C. CADIEUX..... Libraire (de la Maison Cadieux & Dérome).  
P. L. O'DONOUGHUE..... Principal de l'École Belmont.

### Vice-Président d'Honneur :

M. J. E. PARENT..... N. P., Saint-Jérôme.

### Officiers :

Président..... M. Hormidas PELLETIER, Avocat.  
1er Vice-Président..... M. Réal CLOUTIER, Entrepreneur-Plâtrier.  
2me Vice-Président..... M. J. M. A. DENAULT, Publiciste.  
Secrétaire..... M. L. G. ROBILLARD, Comptable.  
Trésorier..... M. F. X. LARRIVÉE, Agent.  
Médecin-en-Chef..... Dr J. I. DESROCHES, Membre du Cons. d'Hyg. de la Pr. de Québec.  
1er Médecin-Examineur..... Dr S. BOUCHER.  
Auditeurs { ..... M. J. CUROT, Inspecteur d'Écoles.  
                  { ..... Dr P. BARRETTE.  
Commissaires - Ordonnateurs { ..... M. J. D. CHARTRAND, Publiciste.  
  { ..... M. Arthur BEAUDRY, Agent

### Directeurs :

Révérénd M. AUCLAIR, Curé.

M. Gustave LAMOTHE, C. R.

**Bureau Central : 73, RUE ST-JACQUES, Montréal.**

**B. B. P. 2162.**

**BELL TELEPHONE 2704.**

Dans la correspondance avec les annonceurs, prière de mentionner la *Feuille d'Erable*.